397. Paris, Dimanche le 7 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, Diplomatie, Enfants (Benckendorff), Politique (France), Politique (Internationale), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-06-07
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitMon fils vient de me quitter. Il revient à Paris au commencement de septembre pour passer alors deux ou trois mois.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 472/167-168

Information générales

LangueFrançais
Cote1092, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
397. Paris, dimanche le 7 juin 1840

Mon fils vient de me quitter. Il revient à Paris au commencement de Septembre pour y passer alors deux ou trois mois. Il est mieux mais sourd et paralysé du bras gauche.
Je n'ai rien à vous dire d'hier les ambassadeurs et le Duc de Noailles hier au soir ne m'ont pas beaucoup avancée. Thiers d'où on venait est en bonne humeur, et mon monde. le regarde comme établi pour longtemps. Il me semble. qu'Appony commence à en prendre son parti. Moi je trouve que tout prend une mine guerrière, ces messieurs le contentent ; mais infin il faut bien qu'on décide quelque chose à Londres, et quelque chose sera tout. Quoi ? C'est de vous qu'on l'attend.
Je vous remercie de quelques bonnes paroles dans votre lettre ce matin. Les bonnes paroles, c'est comme une caresse à un enfant. Je suis un vrai baby ; si facile à la peine, si facile à la joie. Encore facile à la joie ! Je retombe dans les recherches et les embarras pour trouver quelqu'un qui m'accompagne. Quelle bêtise d'être si poltronne, je le suis devenue. Car jadis je traversais toute l'Europe seule sans un moment de crainte. de Londres à Pétersbourg par terre. Et aujourd'hui Boulogne me parait un tour de force et d'extrême danger.
Adieu. Adieu. Je ne sais pas une nouvelle. On parle même de la sante du Roi de Prusse. Armin croit qu'il s'en tirera. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 397. Paris, Dimanche le 7 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-06-07.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/400

Informations éditoriales

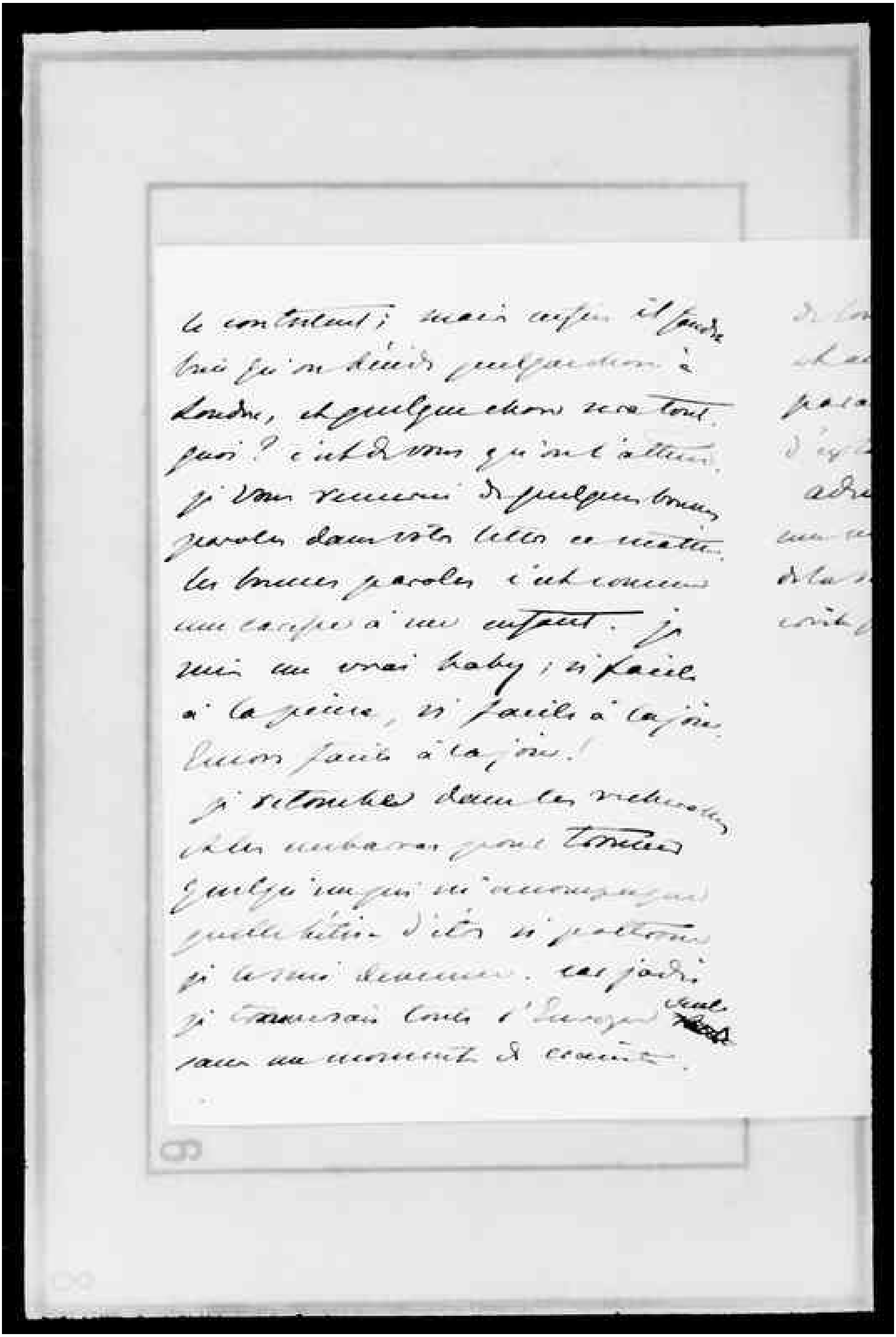
Date précise de la lettreDimanche le 7 juin 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

397/ Paris Dimanche le 7 juin 1840.

mon fils vient de me quitter. il reviendra à Paris au commencement de Septembre pour y passer alors deux ou trois mois. il a bonne mine mais sourd et paralysé du bras gauche.

je n'ai rien à vous dire d'ici. les ambassadeurs Alexandre de Noailles bien aussi ne m'ont pas beaucoup avancée. Thiers d'ici on tenait - une bonne humeur, & mon monde le regarde comme établi pour longtemps. il me semble qu'en Europe commence à en prendre son parti.

mais je trouve que tout prend une mine guerrière, en Angleterre



le contentent ; mais enfin il faudra bien que je décide quelque chose à Londres, et quelque chose sera tout juste ? c'est de vous que j'en attends. Je vous remercie de quelques bonnes paroles dans votre lettre ce matin. Les bonnes paroles c'est comme une caresse à un enfant. Je suis un vrai baby ; si facile à la peine, si facile à la joie. Bien facile à la joie !

Je retombe dans les recherches, elles embarrassent pour trouver quelqu'un qui m'accompagne. quelle bêtise d'être si poltronne je suis devenue. car jadis je traversais toute l'Europe seule sans un moment de crainte.

de Londres à Petersbourg partiront aujourd'hui. Boulogne me paraît entouré de fièvre et d'extrême danger.

Adieu, adieu. Je ne sais pas une nouvelle. On parle beaucoup de la santé du Roi de Prusse. [illegible] croit qu'il s'en tirera. Adieu.